

# La thalassocratie portugaise du XVI<sup>e</sup> siècle

Jean-François Labourdette

Professeur émérite de l'université Charles de Gaulle-Lille III

*Fernand Braudel écrivait : « Les historiens ont étudié, mille fois pour une, la fortune du Portugal : l'étroit royaume lusitanien ne joue-t-il pas les premiers rôles dans l'énorme bouleversement cosmique qu'introduisent l'expansion géographique de l'Europe, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et son explosion sur le monde ? Le Portugal a été le détonateur de l'explosion. Le premier rôle lui revient. » Pour comprendre les causes de la gigantesque épopée collective d'un aussi petit peuple, laissons la parole à Jean-François Labourdette.*

Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la pénurie d'or, la chute de Constantinople et la rupture de la route des épices par l'Asie imposèrent la recherche d'autres voies pour le commerce des épices et l'or du Soudan. Géographiquement, le Portugal était le mieux placé pour entrer en contact avec le mythique royaume du « prêtre Jean », que l'on avait identifié comme le souverain de l'Éthiopie. Il l'était également pour hériter des progrès de la science nautique réalisés à l'époque antique, perdus par l'Occident, puis transmis de nouveau à l'Europe par les musulmans de la péninsule Ibérique. Au confluent des civilisations, ce pays était le réceptacle des changements venus de l'Atlantique, de la Méditerranée chrétienne et de la Méditerranée musulmane.

## **La maîtrise du commerce des Indes**

L'esprit de croisade qui, pendant les siècles de la *Reconquista*, les avait animés poussa les Portugais à conquérir et à conserver Ceuta. Ils prirent rapidement conscience du parti qu'ils pourraient tirer de l'occupation de ce port, point d'arrivée du commerce de l'or transsaharien. Sur les régions de l'Afrique noire d'où provenait le précieux métal, ils recueillirent de précieuses informations. La tentation fut forte d'établir un contact maritime avec ces terres et de dévier ainsi le commerce qui se faisait par les caravanes du Soudan occidental et par l'intermédiaire des musulmans de Berbérie. Après des décennies de reconnaissance de la côte occidentale de l'Afrique, le voyage de Vasco de Gama, en 1498-1499, finit par consacrer son contournement par le cap de Bonne-Espérance, assurant au Portugal la maîtrise de la route et du commerce des Indes.

La politique royale n'avait pas de projet parfaitement dessiné. Elle s'adapta aux circonstances et aux nécessités du moment. La ligne générale en était cependant toute tracée : l'ambition des Portugais était de se substituer complètement aux Arabes dans le commerce de l'océan Indien et, par conséquent, de priver Venise de son monopole de redistribution des épices et autres marchandises asiatiques précieuses en Europe.

En 1505, le roi Manuel I<sup>er</sup> donna mission à Francisco de Almeida d'élever des *fortalezas* (forteresses) pour défendre les *feitorias* (comptoirs commerciaux) déjà fondées en Inde, Cananor, Cochim et Coulaò. À la tête d'une grande *armada*, il devait s'approprier la côte orientale de

l'Afrique, et y installer, en avant-garde, de nouvelles *feitorias-fortalezas* à Sofala et Quiloa pour empêcher l'approvisionnement des Maures en or. Désormais, deux *armadas* croisèrent en permanence dans un océan Indien environné de *fortalezas*. Les portes de la mer Rouge furent ainsi fermées aux navires arabes.

### ***Domination navale et puissance économique***

Cette domination navale ne pouvait être assurée sans de très solides points d'appui continentaux, qu'il fallait affermir en les peuplant de Portugais. Le successeur d'Almeida, Afonso de Albuquerque, inaugura en 1509 cette politique de conquête. Les positions névralgiques de Goa – devenue la capitale de l'Inde portugaise – d'Ormuz et de Malacca permirent le contrôle des routes les plus importantes du commerce des épices de l'océan Indien, à l'exception de la mer Rouge. Les Portugais y ajoutèrent de nombreux établissements et postes fortifiés dans les régions côtières, depuis Sofala en Afrique orientale jusqu'à Ternate aux Moluques. Ils furent aussi autorisés à ériger un certain nombre d'entrepôts et de comptoirs non fortifiés dans des zones où les souverains leur octroyaient une sorte de privilège d'exterritorialité. Ils ne purent en revanche imposer leur monopole à l'est de Malacca.

Le Portugal eut désormais la maîtrise de l'un des plus vastes empires maritimes et commerciaux que le monde ait jamais connus, s'étendant de l'Amérique, avec la découverte du Brésil par Cabral en 1500, à l'Extrême-Orient. Le roi Manuel Ier pouvait légitimement revendiquer le titre de roi de Portugal et des Algarves, « Seigneur de la conquête, de la navigation et du commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de Perse et de l'Inde ».

La puissance économique des Portugais reposa d'abord sur la fondation de *feitorias*. Sous la direction d'un officier royal, le *feitor*, elles étaient les grands centres d'achat des marchandises que l'on envoyait à Lisbonne. Celle-ci, devenue le plus grand *emporium* d'Europe, possédait la deuxième tête de l'organisation commerciale, la *Casa da India*, centre de réception des marchandises de l'Orient. C'est sur cette institution que reposèrent toute l'administration de l'empire et l'exercice du monopole royal. La troisième tête de l'empire commercial était la *feitoria* de Flandres, à Anvers, où les Portugais redistribuaient les marchandises importées d'Orient dans les pays de l'Europe du Nord. Cependant, l'utilité de la *feitoria* de Flandres fut assez rapidement remise en question. Venise, dépossédée de l'essentiel de son commerce, et par conséquent de sa principale source de richesse, n'avait pas tardé à réagir : réanimant la voie terrestre des épices elle parvint, dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à récupérer une grande partie de ce trafic.

D'ailleurs, le petit royaume ibérique ne possédait pas de ressources démographiques suffisantes tant à l'administration et l'exploitation d'un aussi vaste empire qu'à sa défense contre les convoitises des nouveaux compétiteurs, Anglais et Hollandais. C'est d'abord parce qu'il fallait pallier cette faiblesse que les Portugais acceptèrent si facilement, en 1580, l'union dynastique avec l'Espagne sous le sceptre de Philippe II.

### ***L'irréversible démantèlement de la thalassocratie portugaise***

La reprise de la route méditerranéenne des épices par le golfe Persique et par Damas, en diminuant l'importance du commerce des Indes, porta à l'Empire portugais un préjudice croissant. La conjoncture internationale contribua à créer, dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, un second complexe économique de dimension mondiale entre les deux rives de l'Atlantique. Au fil des ans, l'imbrication des deux empires ibériques, fruit de l'union dynastique de 1580, devint toujours plus perceptible. Avant même la déroute de l'Empire asiatique, une économie atlantique l'emporta dans l'Empire portugais de plus en plus intimement articulé sur les ressources américaines que les Castillans dominaient politiquement mais dont les Portugais tiraient les principaux bénéfices. L'importance de la contrebande entre l'Algarve et l'Andalousie, aux Açores et dans le Rio de la Plata alla en grandissant. La liaison directe de l'Amérique avec l'Afrique, qu'exigeait l'importation d'esclaves, contribua largement à cette mutation, tout comme la croissance du Brésil, d'abord négligé par la Couronne et où s'implanta progressivement une économie de plantation. Dès les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle, la Couronne ne tira plus l'essentiel de ses ressources du

commerce de l'océan Indien mais de l'exploitation du Brésil. Ce dernier devint ainsi, aux XVIIe et XVIIIe siècles, la pièce maîtresse d'un Empire portugais dont la nature avait fondamentalement changé. De commercial et maritime, il était devenu colonial.

Jean-François Labourdette

Mars 2001

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés

## Bibliographie



Histoire du Portugal  
Robert Durand  
Nations D'Europe  
*Hatier, Paris, 1983*